

PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

LES AMIS DE BLANCHE-ÉPINE

Lucie RAUZIER-FONTAYNE

N° 22 - NOVEMBRE 2024

32 PAGES

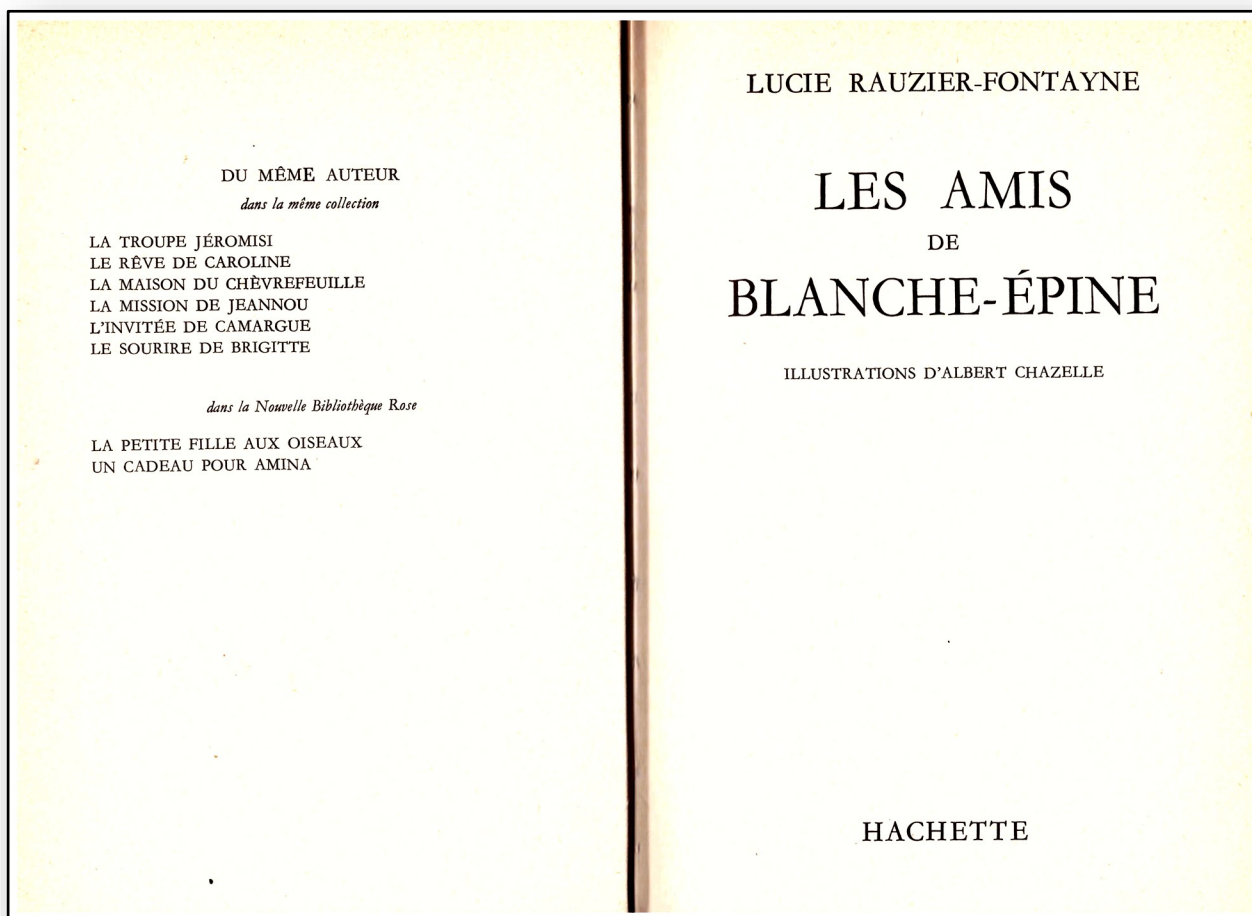
JOYEUX NOËL !

Albert CHAZELLE



Introduction

La **Mission De Jeannou**, étudiée dans le précédent numéro, m'a donné envie de lire un autre opus de Lucie RAUZIER-FONTAYNE. J'ai donc choisi « *Les Amis de Blanche Épine* ». Un choix qui, je l'avoue, a été aussi dicté par le nom de l'illustrateur, un certain Albert Chazelle... Honnêtement, c'est le dessinateur que je préfère. Hachette devait être aussi de mon avis puisque l'éditeur lui avait confié « *Alice* » et « *Les Six Compagnons* », deux séries emblématiques de la Bibliothèque Verte. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Il s'agit donc du volume numéro 222 de la collection « Idéal-Bibliothèque » paru au 1^{er} trimestre 1962.



Comme je l'avais déjà fait remarquer, Lucie RAUZIER-FONTAYNE a eu souvent les honneurs de l'Idéal-Bibliothèque : 6 titres sont déjà parus et ce n'est pas fini ! Certains de ses textes seront plus tard cantonnés aux petits formats de la Rose et de la Verte, beaucoup moins illustrés que leur grande sœur... En ouvrant ce livre, j'ai aussi eu la surprise de découvrir que l'action avait pour décor le département du Jura (le mien !), plus exactement le Haut-Jura. De façon amusante, l'auteure a situé *Blanche-Épine* à 24 kilomètres environ de St-J... Une bourgade fictive, puisque ces initiales ne correspondent à aucune commune du département ¹, j'ai vérifié. Néanmoins, on sait que ce lieu se trouve à 1 000 mètres d'altitude, soit sur le premier plateau. C'est-à-dire un secteur qui irait de Champagnole à Saint-Laurent en Grandvaux. Un endroit propice au ski de fond quand il y a de la neige. En effet, le réchauffement climatique ne nous ayant pas épargnés, il devient problématique de skier dans le Jura. Mais, en 1962, ce n'était heureusement pas encore le cas.

(1) sauf une exception, voir page 26.

BIENVENUE À BLANCHE-ÉPINE

CÉCILE, L'aînée

Un hymne à la famille



ANNETTE

DENIS

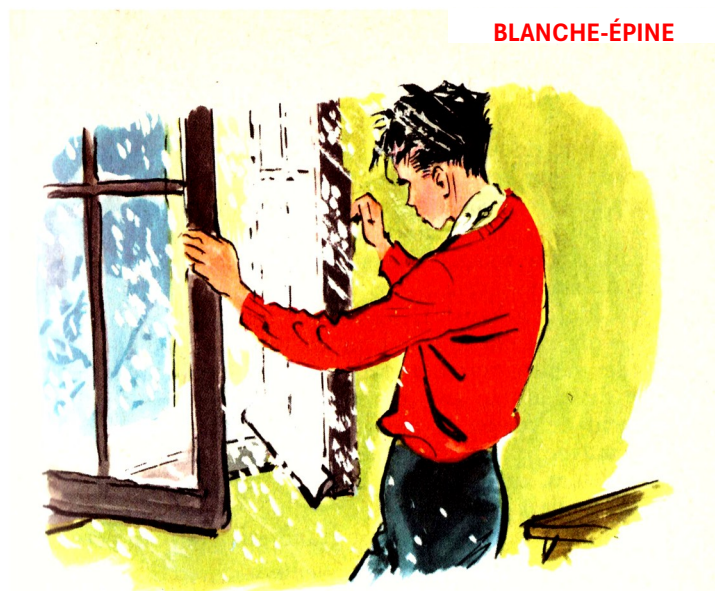
NICOLAS

Une véritable « photo » de famille que cette belle illustration de couverture d'Albert Chazelle ! Car la notion de famille est au centre de ce beau récit... Lucie Rauzier-Fontayne était elle-même une mère de famille nombreuse puisqu'elle avait eu six enfants, tout comme ceux qui résident à *Blanche-Épine*... Michel, Antoine, Cécile, Denis, Nicolas, Annette... Avec une assez grande différence d'âge, semble-t-il. À elle seule, elle aurait pu constituer le célèbre groupe des *Six Compagnons* de P.-J. Bonzon ! L'auteure connaissait donc bien la problématique d'une nombreuse progéniture. Pour ce titre, elle s'est effacée, elle-même ainsi que son mari, pour conter les aventures de ces enfants livrés à eux-mêmes. Les deux frères aînés, déjà adultes, ayant quitté la ferme familiale. C'est donc avec beaucoup d'empathie et une bienveillance maternelle, que Lucie Rauzier-Fontayne dépeint ses personnages. On soupçonne que ses propres enfants lui ont souvent servi de modèles, ce qui explique la justesse du récit empreint de grands sentiments. C'est véritablement un hymne à la famille que *Les amis de Blanche-Épine* dans le cadre grandiose du haut Jura.

Une étrange ressemblance ! Dès le premier chapitre, la vignette en couleur où Denis referme vivement la fenêtre m' a rappelé une scène similaire. Albert Chazelle avait réalisé un dessin semblable pour *La Croix d'Or de Santa-Anna* de Paul-Jacques Bonzon en 1960 ¹. Le jeune Vincent, isolé dans son chalet, regardait tomber une neige de printemps(sans ouvrir la fenêtre !) Bien entendu, le dessinateur s'évertuait à varier les visages de ses personnages qu'il était amené à créer. Sans le savoir encore, il avait donné celui de Vincent à Tidou dans *Les Compagnons de la Croix-Rousse* (1961), premier épisode d'une longue série. Sur le premier dessin, c'est le jeune Denis qui constate qu'il neige beaucoup sur la vieille ferme familiale de Blanche-Épine. À cette époque, nous sommes en 1958, certains hameaux isolés pouvaient rester coupés du reste du monde pendant plusieurs jours. Aussi, les habitants faisaient toujours des réserves hivernales. N'oublions pas que nous ne sommes guère éloignés de Mouthe, le village le plus froid de France, dans le département voisin du Doubs. Cependant, l'enneigement de ce plateau situé à 1 000 mètres d'altitude devient de plus en plus problématique pour la pratique de ce qu'on appelait autrefois les sports d'hiver... Les organisateurs de la *Trans Jurassienne* ² en savent quelque chose ! Il faut aussi signaler que ce manque de neige chronique commence à questionner les responsables sur l'avenir de certaines stations de ski du massif...

Cette année, les chutes de neige dans le Jura sont particulièrement précoces, puisque le mois de novembre débute à peine. Elles sont aussi très abondantes. Dans les Alpes, en revanche, la neige a fait sa réapparition au mois de mai, ce qui semble désoler le jeune Vincent qui se voit contraint à l'inactivité. En effet, le jeune garçon

ne peut faucher l'herbe recouverte d'une épaisse couche de neige. Dans les deux cas, cette météo capricieuse contraint les protagonistes à rester enfermés dans un huis clos dont les auteurs sauront très bien en tirer parti. D'autant que ce sont eux qui ont placé leurs personnages dans ces conditions hivernales ! Remarquons cependant que Vincent est solitaire dans son chalet d'altitude tandis que les frères et sœurs de Cécile sont réunis au sein d'une cellule familiale réduite aux enfants ³.



© Albert CHAZELLE, Hachette



LA CROIX D'OR DE SANTA-ANNA

(1) : Voir « **La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque** » Numéro 6.

(2) : La **Trans Jurassienne** ou la **Trans Ju** est une épreuve sportive française de ski de fond. Créée en 1979, elle est organisée depuis 1997 par l'association Trans 'Organisation. Les épreuves de 2021 et de 2024 ont été annulées par manque de neige.

(3) : **Jules Verne** dans son roman « **Deux ans de vacances** » (1888) s'était essayé à une robinsonnade d'enfants.

Voici l'arrivée à Blanche-Épine du jeune et sympathique René, le voisin de la Sapinière. Un moment, je l'avais presque confondu avec Denis qui portait un vêtement de la même couleur rouge... L'illustrateur, qui avait commencé sa carrière en tant qu'artiste peintre, savait manier le pinceau. Il utilisait toujours de chaudes couleurs faisant un contraste saisissant avec le froid polaire du Jura dont se plaint le jeune homme. Remarquez que l'équipement de René apparaît passablement démodé. Comme ses lourds skis en bois, munis de fixations manuelles d'un autre temps. Ses bâtons également ne ressemblent plus guère à ce qui se fait aujourd'hui. Ses chaussures de ski qu'on devine sont probablement à lacet et d'un poids remarquable... D'énormes progrès ont été faits dans ce domaine, améliorant considérablement le confort du skieur. Mais ici, la pratique du ski ne se résume pas ici au simple divertissement des citadins. Il est parfois le seul moyen de locomotion possible lorsque la neige est tombée en trop grande quantité, bloquant la circulation de tout véhicule. Ce qui semble être le cas en ce début de l'histoire. Pour en revenir au récit, notons que l'aînée des enfants, la belle Cécile, se comporte comme une véritable mère au foyer. Elle a en effet la charge de ses deux frères et de sa petite sœur. Outre les nombreuses tâches ménagères qui lui incombent, en premier lieu la préparation des repas, elle doit aussi assurer la traite des deux vaches, rescapées d'un troupeau jadis plus conséquent. Comme il était souvent habituel à la campagne, les deux bovidés avaient été baptisés : Pomponnette et Roussotte. Tous les jours, elles fournissaient leur lait nourrissant bien apprécié des enfants. Remarquez que l'auteure insiste sur le côté alimentaire en détaillant fréquemment le menu des repas servis. Lucie Rauzier-Fontayne n'était pas étrangère à la cuisine familiale, paraît-t-il. Au passage, notons que c'est Denis qui est chargé de donner le foin aux vaches.



© Albert CHAZELLE, Hachette



[...]« Mais Michel aurait tort de croire qu'il nous emmènera si facilement ! Moi, je ne sortirai d'ici que si l'on me traîne dehors par les cheveux ! » René, malgré la part qu'il prenait à la déception et au chagrin de ses amis, ne put s'empêcher de sourire en imaginant Cécile franchissant pour la dernière fois le seuil de la ferme, Michel la tirant sans pitié par sa grosse natte dorée[...]

LA BISE NOIRE



C'est un véritable ouragan qui s'abat sur Blanche-Épine, une tempête effrayante. La neige tombe en quantité phénoménale. C'est la fameuse bise noire ¹. Cette tempête va isoler la ferme du reste du monde en coupant toutes les voies d'accès. Bien que ce phénomène ne soit pas exceptionnel, les enfants ne sont guère rassurés. Par chance, l'électricité n'est pas encore coupée, comme c'était souvent le cas dans ces conditions. La bise noire secoue rudement la vieille ferme, mais celle-ci résiste aux coups de butoir. Elle dure toute la nuit et la journée suivante. À quatre heures (16 heures), il fait déjà presque nuit. C'est à ce moment que Sergent, le chien de la famille, se manifeste derrière la porte d'entrée. Il se met à aboyer malgré les ordres donnés par Denis. Le brave animal a perçu une présence qui s'approche. Effectivement, un groupe de skieurs fourbus frappe bientôt à la porte de Blanche-Épine. Les jeunes gens se sont égarés dans la bourrasque et viennent chercher refuge dans la ferme. Cécile les invite à se mettre à l'abri.

Les *hôtes inattendus* sont au nombre de six : trois garçons et trois filles, c'est une belle parité !



(1) : C'est un phénomène météorologique bien connu, mais dont on parle peu. **La bise noire** souffle les jours d'hiver des deux côtés du massif jurassien. Un vent tristement célèbre, mais qui attise les braises de l'imaginaire au point qu'il est devenu quasiment légendaire.

DES HÔTES INATTENDUS

L'une d'elles, on apprendra plus tard qu'il s'agit de Viviane, paraît en mauvais point, soutenue par deux de ses compagnes. La jeune fille est épuisée et semble à demi évanouie. Denis s'empresse de jeter du bois dans la cheminée pendant que Cécile prépare une infusion de verveine qu'elle offre à ses visiteurs. La boisson chaude, plus la douce chaleur qui règne à l'intérieur, réconforte les nouveaux arrivants groupés autour du feu. Les jeunes gens s'expliquent alors. Ils habitent Lons-le-Saunier, préfecture du Jura (au grand désarroi de Dole, sa rivale). Après avoir passé une nuit dans une auberge de jeunesse à Saint-J..., ils sont partis en excursion malgré la mauvaise météo, puis, sont totalement perdus. Cécile leur apprend qu'ils se trouvent à la ferme de Blanche-Épine, à vingt-quatre kilomètres de leur lieu de départ. Le groupe de skieurs est aussi affamé, ayant épuisé toutes leurs provisions. Se pose alors le problème de la restauration.

« On va tâcher de faire un bon dîner.
 — Bravo! Chic, alors! cria-t-on. Peut-on vous aider?
 En quoi consistera votre bon dîner?
 — Eh bien, vous pourrez avoir des frites et des fricandeaux, du café au lait, avec du fromage, du beurre, du miel, de la confiture. Cela vous ira?
 — A merveille! Mais c'est un vrai paradis que votre Blanche-Épine!
 — Et un paradis qui porte un bien joli nom, remarqua Viviane en souriant.
 — Denis, va vite chercher des pommes de terre », ordonna Cécile.



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



« Que j'aime le feu de bois! »

© Albert CHAZELLE, Hachette

Par une trappe s'ouvrant dans le plancher de la cuisine, Denis descend à la cave. On le voit remonter l'échelle, chargé d'un panier rempli de pommes de terre, les futures frites ! Généreusement, Cécile a offert l'hospitalité à ses invités inattendus qui ne peuvent que se féliciter d'avoir frappé à la porte de Blanche-Épine.

« Un vrai paradis » selon la jeune Viviane qui semble s'être bien remise de ses fatigues.

Après le copieux souper, il est temps de penser au couchage, ce dont s'inquiète Bertrand, l'aîné, qui fume la pipe près de la cheminée. N'oublions pas que nous nous trouvons non loin de Saint-Claude, réputée pour la production de pipes mondialement connues...



Ce n'est pas la place qui manque dans le vaste bâtiment. En effet, sont restées vacantes les chambres des parents disparus ainsi que celles des deux grands frères aînés absents. On s'organise rapidement avant de se retrouver devant la grande cheminée que Denis ne cesse d'alimenter. Puis, c'est une merveilleuse veillée qui débute et qui est d'un grand réconfort aux quatre solitaires de Blanche-Épine. Outre Bertrand et Viviane déjà cités, les enfants font la connaissance du jovial Paul et de sa sœur Martine, la brune Frédérique, *si belle dans son chandail rouge et ses fuseaux noirs*, et d'André que ses camarades appellent « l'artiste » parce qu'il ne cesse de crayonner sur son bloc de rapides croquis. Mais l'heure est venue de se coucher, tout le monde se retire dans les chambres prévues. Il est intéressant de remarquer ici une des rares références à la religion dans ce récit; c'est au moment où Cécile fait faire sa prière à Annette. On se souvient que pour « Jeannou », j'avais soulevé ce sujet. Il semble que, quatre ans plus tard, l'auteur ait évolué sur la question et laissé de côté ce type de remarques. Était-ce de sa propre initiative ou de celle de la volonté de l'éditeur ?...

Pendant ce temps, la bise noire a enfin cessé de souffler, les enfants peuvent être rassurés et s'endormir sereinement. Avant de se coucher, Denis aperçoit que la lumière est restée allumée au rez-de-chaussée. Le jeune garçon, pensant à un oubli de sa sœur, descend l'escalier. C'est alors qu'il surprend Cécile effondrée sur la table de la cuisine. La jeune fille est secouée de sanglots, un mouchoir à la main pour essuyer ses larmes. Elle vient de relire la lettre qu'Antoine leur a adressée et ne sait comment résoudre le problème qui se pose à eux. Denis tente de la consoler du mieux qu'il peut. Et le jeune garçon a une idée. Il veut mettre dans la confiance les skieurs qui ont frappé à leur porte. Cécile hésite à se confier à des étrangers, mais Denis pense qu'ils peuvent leur être de bon conseil. C'est du reste ce qu'il fait dès le lendemain matin. Les jeunes gens le remercient pour sa confiance et lui promettent de revenir dès le samedi suivant afin d'étudier la question. On apprend aussi que Bertrand est ingénieur dans l'usine de produits chimiques de son père ¹ (guère écologique !), Paul et André sont étudiants, Viviane étudie la musique, *c'est une pianiste presque virtuose*. Frédérique et Martine sont encore élèves de philo au lycée. Mais le petit groupe pense déjà à repartir, ne serait-ce que pour rassurer leurs familles respectives. Afin de prendre le bon chemin cette fois, c'est le sympathique René qui vient d'arriver et qui leur sert de guide.

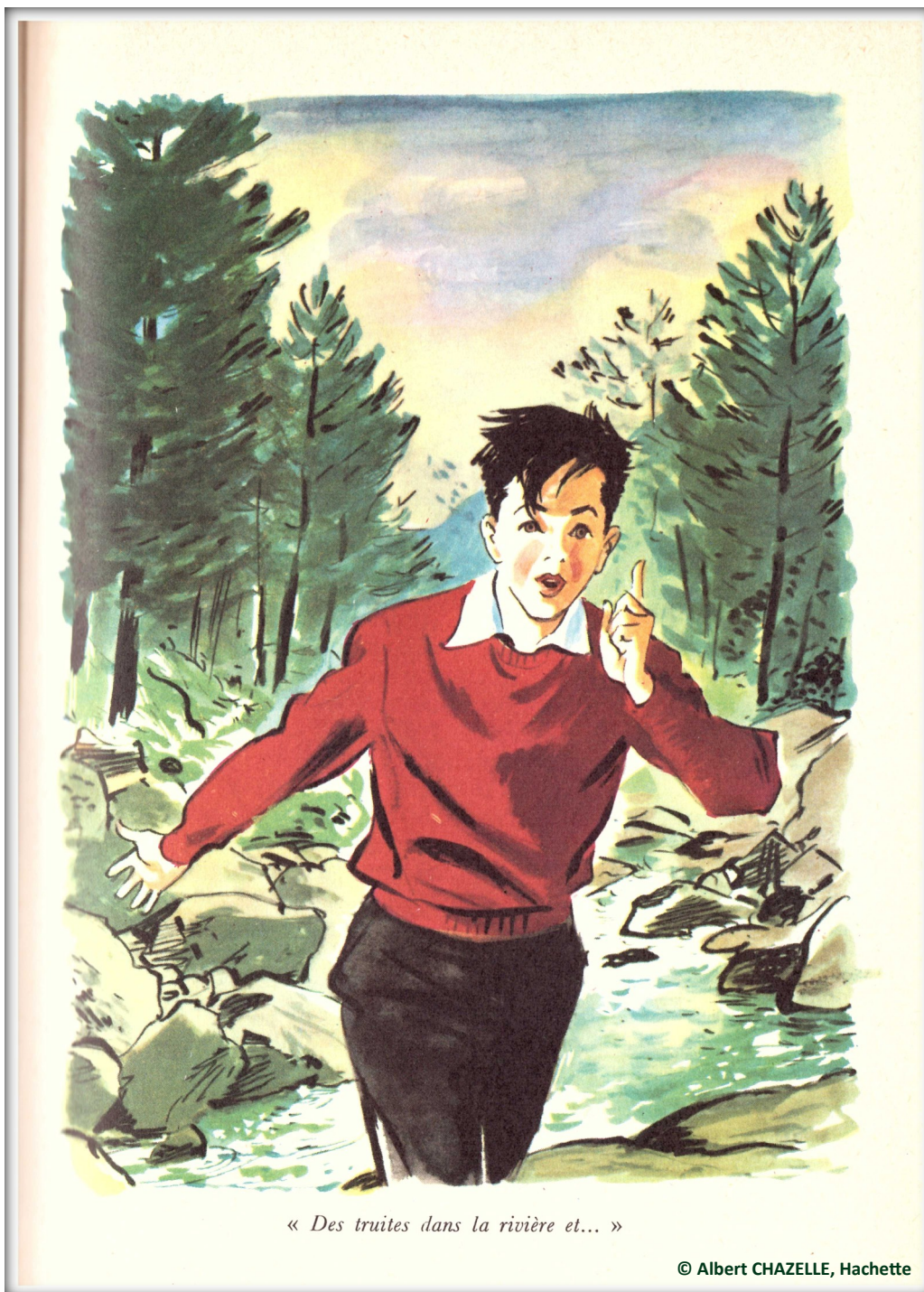


© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

1) : Les usines chimiques importantes du Jura, telles **Solvay**, se trouvent à Tavaux, plus au nord du département.



« Des truites dans la rivière et... »

© Albert CHAZELLE, Hachette

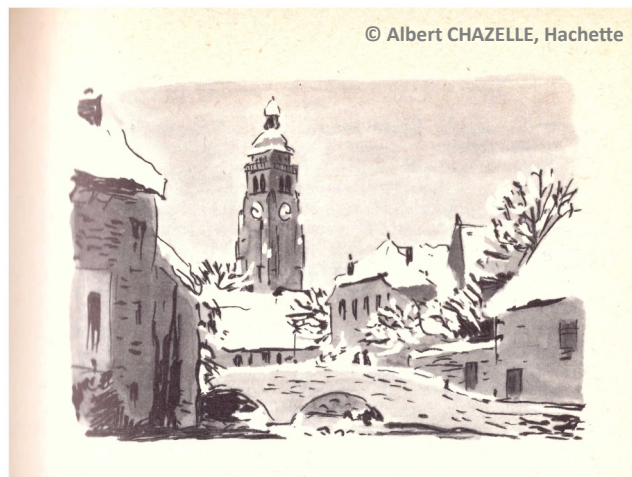
La grande différence que l'on peut observer dans le travail d'Albert Chazelle par rapport à celui de la plupart de ses collègues, c'est le soin minutieux avec lequel il réalise les décors de ses dessins. L'arrière-plan, tout en couleur, met en valeur le personnage qui apparaît au premier plan, ici il s'agit du jeune Denis. Remarquons aussi que l'illustrateur profite d'une pause dans le récit de Lucie Rauzier-Fontayne pour s'échapper du cadre hivernal de l'histoire. La neige n'a qu'un défaut : c'est d'être blanche ! Pour l'artiste-peintre qu'il a été, Albert Chazelle préfère visiblement un climat plus sympathique, aux couleurs chatoyantes. Après une lecture attentive de ce roman, l'illustrateur s'évertue à rendre ses personnages identifiables au premier coup d'œil. Il se montre très attentif aux moindres détails et il est très difficile de le prendre en défaut. L'Idéal-Bibliothèque lui doit beaucoup ! L'éditeur ne s'y est pas trompé en lui confiant pas moins de 64 titres !

Une Idée de Génie

L'idée de base trouvée par les jeunes skieurs serait de transformer Blanche-Épine en une sorte de refuge où on pourrait se restaurer et, éventuellement, passer une nuit. Effectivement, il n'existe aucun établissement de ce genre dans les environs, ce qui peut être un atout supplémentaire. Bertrand et les siens promettent par ailleurs de rameuter du monde pour démarrer cette activité. L'auteure évoque alors un anglicisme quelque peu désuet : « *paying guests* », ce qui signifie « *hôtes payants* » pour désigner les futurs « clients », qui n'en sont pas vraiment, de Blanche-Épine. Pas de facture, ceux-ci régleront les frais engagés pour leur séjour et y ajouteront une somme « *ad libitum* », ce qui, en bon latin, veut dire « *à volonté* ». L'idée séduit les enfants. De cette façon, Michel ne pourrait plus s'opposer à ce qu'ils restent à Blanche-Épine. Bien entendu, il faudra aménager les lieux en conséquence, ce que proposent de faire les jeunes gens afin d'en réduire la dépense. Que de projets merveilleux ! Bertrand promet même d'avancer l'argent nécessaire, car les sommes envoyées par Michel ne sont pas très conséquentes, semble-t-il.

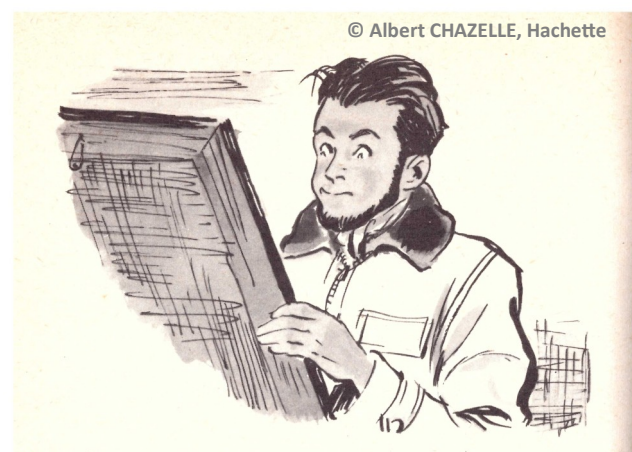
Un Artiste-Peintre

Le même André, pipe à la bouche, aura tôt fait de réaliser ses propres compositions d'après nature. Il se chargera donc de la nouvelle décoration de Blanche-Épine, le tout gracieusement bien entendu. Ses toiles sont magnifiques et surtout très lumineuses, ce qui est important dans le décor d'une ancienne ferme plutôt sombre. On dirait Albert Chazelle en train de se caricaturer lui-même. Sa palette de couleurs est riche. C'est le travail d'un véritable artiste au talent incontestable. Lucie Rauzier-Fontayne avait une fille dessinatrice, Lise, malheureusement disparue beaucoup trop tôt à l'âge de trente-huit ans. Elle attachait beaucoup d'importance au talent que certains enfants peuvent manifester très jeunes pour telle ou telle discipline. Son propre père était musicien, c'est dire si elle baignait dans un monde symphonique !



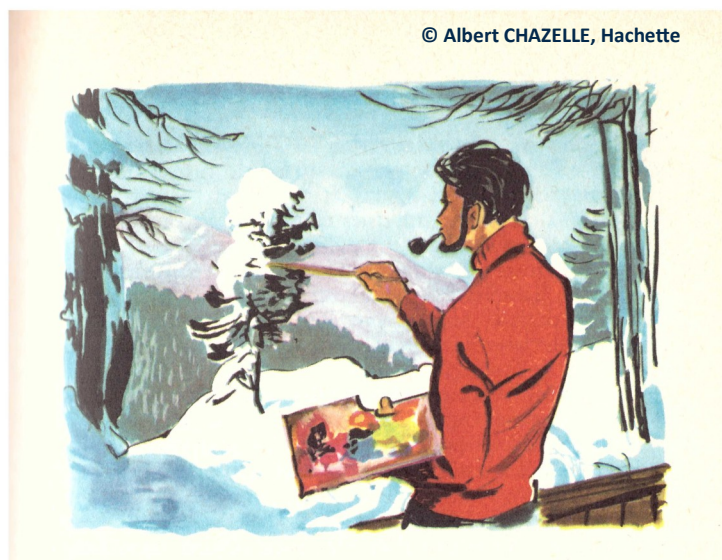
© Albert CHAZELLE, Hachette

Quel est ce mystérieux village jurassien désigné sous le nom de Saint-J... ? Albert Chazelle s'est probablement servi d'une carte postale locale pour réaliser sa vignette par ailleurs très crédible.



© Albert CHAZELLE, Hachette

Le dénommé André est un futur artiste-peintre. On le voit ici en train d'observer une toile de Blanche-Épine qu'il ne trouve manifestement pas à son goût. Remarquons que l'auteure a donné semble-t-il rendez-vous à tous les arts réunis : Viviane, quant à elle, étudie la musique. Que de jeunes gens cultivés dans cette belle société !



© Albert CHAZELLE, Hachette

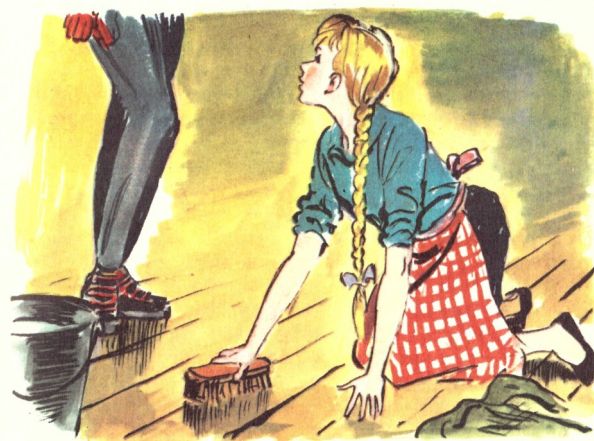
Les Travaux à Blanche-Épine

Récurer un plancher au savon noir n'est pas de tout repos, Cécile peut en témoigner ! C'est très mauvais pour les genoux et le dos... Courageusement, l'aînée de Blanche-Épine s'attaque cependant à cette tâche.

[...]René la regarda en souriant. Elle se tenait devant lui droite, robuste, le teint rose et les yeux brillants, presque une jeune fille, déjà, malgré la grâce encore enfantine de son visage[...]

Derrière sa fenêtre, Denis aperçoit le groupe de skieurs qui s'approche de Blanche-Épine. Se désolant un peu plus tard de ne plus avoir de chaussures de ski à sa pointure, Bertrand lui propose une solution - Paul pourrait lui donner une ancienne paire dont il n'a plus l'utilité. À son tour, Nicolas réclame une paire de skis qu'il n'a jamais eus ! Cette fois, c'est Viviane qui promet au jeune garçon de lui apporter ce dont il a besoin dès la semaine prochaine. Il est vrai que, souvent, on a tous au fond d'un grenier ou d'une cave du matériel inusité qui pourrait servir à quelqu'un. Voici donc les deux garçons de Blanche-Épine équipés à moindres frais.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



« C'est très triste pour des skis, tu ne trouves pas ? »



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



« C'est ce qu'on terra, madame Poux! »

© Albert CHAZELLE, Hachette



« Charmante petite bête! » fit Sarah, ironique.

Avouez que Mme Poux, la patronne du café de la Poste, a un certain air de ressemblance avec Sarah, la domestique d'Alice, héroïne de la série éponyme publiée dans la Bibliothèque Verte. Heureusement, son air renfrogné contraste avec celui bienveillant de sa consœur américaine.

Il est vrai que l'imposante dame craint une concurrence de la part du refuge de Blanche-Épine et lance un regard méchant à Denis et à René qui sont attablés dans son établissement. Il semble que le café de Mme Poux n'ait pas très bon goût... Aussi, pour se venger, René le lui reproche en quittant les lieux, tant la tenancière a été désagréable.

On n'entendra plus parler de cet odieux personnage et c'est tant mieux. Remarquons toutefois que les enfants de Blanche-Épine sont aussi la cible de moqueries de la part de certains de leurs camarades qui les accusent de vouloir ouvrir une « gargote ».

Mais ils avaient été mis en garde contre ce genre de comportement trahissant bien souvent de la jalousie et d'autres sentiments moins avouables.

Étymologie

Poux : Le nom désigne un puits (latin puteus). Il est porté dans le Rouergue, mais c'est en Franche-Comté qu'il est le plus fréquent, avec un sens un peu différent : cavité où se perdent les eaux, abîme. On trouve en Franche-Comté les noms de famille composés Poux-Berthe, Pouxberthe, Poux-Guillaume, Poux-Moine. Dans le Sud-Ouest, les noms Pouxviel et Pouxvielh signifient "le vieux puits". (Source Généanet)



JOYEUX NOËL !

NOËL est une fête que l'auteure ne manquerait pour rien au monde ! Chaque fois que son récit le lui permet, elle nous décrit cette veillée si particulière. Il n'est bien entendu pas question d'assister à la messe de minuit, Blanche-Épine étant beaucoup trop éloignée de l'église. Ce qui n'empêche pas Cécile d'ouvrir la Bible de ses parents et de demander à Denis de lire le récit de la Nativité... L'auteure est l'épouse d'un pasteur ! Mais la plus grande joie de Cécile, c'est quand elle aperçoit René qui est entré discrètement à Blanche-Épine pour leur tenir compagnie. Puis c'est la distribution de petits cadeaux qui, malgré leur modestie, font beaucoup d'heureux. Une fois de plus, le menu du jour de Noël nous est détaillé : *La poule au riz, précédée par Le consommé de volaille, par Le beurre et le saucisson maison, et suivie par Les biscuits assortis et La crème au caramel.* Notez qu'à défaut de réfrigérateur, les jeunes enfants utilisent une pièce dénommée la dépense ¹ et qui n'est pas chauffée.

(1) : **Dépense**, c'est la pièce où l'on serre les provisions de bouche ; garde-manger (Wiktionnaire)

Annette, Nicolas et Cécile écoutent religieusement Denis.



« Papa et maman seraient contents de nous voir tous les quatre dans leur maison. »

© Albert CHAZELLE, Hachette

Un Sympathique Instituteur

© Albert CHAZELLE, Hachette

Ce jour-là, Blanche-Épine reçoit beaucoup de monde ! Parmi les visiteurs, se trouve l'instituteur que l'on voit ici en grande discussion avec deux de ses élèves qui sont Denis et Nicolas. Un enseignant sympathique et bienveillant qui félicite les jeunes des travaux accomplis dans la vieille ferme. Celui-ci nous rappelle un certain monsieur Mouret, l'instituteur des *Six Compagnons* qui ressemblait peut-être bien à Paul-Jacques Bonzon... Il est amusant de noter qu'après le côté religieux de Noël, l'auteure passe sans transition au côté laïque de son récit. Je constate aussi que les prêtres ou pasteurs sont la plupart du temps physiquement absents... Il faut dire qu'au domicile des Rauzier, il était présent tous les jours ! Habilement, Lucie Rauzier-Fontayne apporte quelques touches religieuses à son récit en prenant soin de ne pas l'alourdir. Puisque c'est Noël, on ne saurait lui en tenir rigueur. N'empêche que les dernières bourrasques de neige ont fait que l'école du village a été désertée !



« ILS SONT À CROQUER »

C'est ce que dit la blonde Viviane assise à côté de sa camarade, la brune Frédérique. Noter que la légende ce hors-texte en couleur a été tronquée. La jeune Annette participe au service : elle a été affublée d'un tablier blanc beaucoup trop grand pour elle. Qu'importe ! Tout le monde est sur le pont, y compris Denis, car Blanche-Épine n'est pas loin d'afficher complet ! L'idée de transformer la vieille ferme en refuge est une excellente idée. Mais les jeunes enfants vont bientôt être débordés. C'est pourquoi les trois jeunes filles présentes : Viviane, Frédérique et Martine, vont prêter main-forte à Cécile et à son équipe. Que ce soit en salle ou en cuisine, cette aide est la bienvenue et permet de mener le travail à son terme.

Après le calme de l'après-midi, la veillée débute aux côtés du sapin tout illuminé. Cécile a été déçue de voir partir René qui disait rentrer chez lui à la Sapinière. Mais c'était pour lui faire une surprise !

Le jeune homme revient en soirée à Blanche-Épine portant son instrument favori qui est l'accordéon. Et c'est au son de sa musique que les hôtes du refuge vont se mettre à danser jusque tard dans la soirée.

L'inauguration de Blanche-Épine a parfaitement réussi. Les enfants peuvent s'estimer heureux, même s'ils sont éreintés de fatigue. Ils sont en passe de gagner leur pari.



DES FAITS MYSTÉRIEUX

Le problème de Blanche-Épine étant résolu, du moins provisoirement, on l'espère, le récit n'allait pas pour autant se terminer. Bien au contraire même, puisque commence une séquence mystérieuse qui va susciter l'intérêt du lecteur jusqu'à son épilogue. Plusieurs *faits mystérieux* vont avoir lieu à Blanche-Épine ravivant les inquiétudes des jeunes enfants.

L'intrigue ne fait que commencer alors que nous sommes déjà à la page 97 du livre... Il suffit de souffler sur les braises pour que le feu reprenne !



Un Mystérieux Visiteur

Cependant, le refuge leur permet de mettre de l'argent de côté ; Cécile se constitue même un véritable bas de laine tout en se promettant d'ouvrir prochainement un livret de Caisse d'épargne. Tous les weekends, Blanche-Épine fait le plein. Deux mois se sont déjà écoulés, nous voici donc à la fin du mois de février. Un matin, Cécile a la surprise de découvrir la fenêtre de la dépense ouverte. La dépense, vous savez, c'est cette pièce froide qui fait office de réfrigérateur. Ayant questionné son frère Denis, elle ne s'explique toujours pas comment un tel fait a pu se produire. Mais, la nuit suivante, Denis, dont la chambre donne justement au-dessus de la fameuse dépense, s'éveille brusquement. Il lui semble avoir perçu du bruit à l'étage inférieur. Ayant ouvert sa fenêtre, il distingue l'ombre du mystérieux visiteur qui s'éloigne rapidement de Blanche-Épine. Le jour suivant, Cécile et Denis constatent de nouveau que la fenêtre de la dépense est encore restée ouverte tout comme le volet. L'espagnolette et le crochet n'ont pu s'ouvrir tout seuls... De plus, cette fois, les enfants remarquent que le placard est, lui aussi, resté ouvert et que plusieurs boîtes de conserves et des paquets de biscuits ont disparu... Et ils ont bientôt la surprise de découvrir deux billets de mille francs dans un tiroir du bahut. Comme si le voleur avait voulu payer ce qu'il avait pris !... Mystère.... Toutefois, Cécile décide de garder secrets ces événements et de ne pas en parler à René, de peur de passer pour une peureuse. Quelques jours s'écourent sans que plus rien ne se produise. Tout est calme à Blanche-Épine au point où Cécile et Denis se demandent s'ils n'ont pas rêvé...



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

Un Gendarme à Blanche-Épine

C'est alors que Blanche-Épine reçoit un visiteur inattendu. Il s'agit de M. Grégoire, le brigadier de la gendarmerie qui était aussi un vieil ami de leur père. Celui-ci s'est enfin décidé à leur rendre visite pour se rendre compte comment ils allaient. Mais, ce n'est pas par simple courtoisie, semble-t-il, qu'il est monté sur ses skis à Blanche-Épine. Le gendarme paraît scruter les lieux, mieux, il demande à faire un tour du propriétaire complet afin, soi-disant, de voir les travaux qui ont été effectués dans la vieille ferme. Cette visite paraît suspecte aux deux enfants, d'autant qu'une fois qu'il a quitté Blanche-Épine, le brigadier a rejoint quatre autres gendarmes qui l'attendaient à la lisière de la forêt... Il faut remarquer que, chez Lucie Rauzier-Fontayne, c'est la police qui s'invite alors qu'on ne lui a rien demandé... Quoi qu'il en soit, ce qui ressemble à une inspection en bonne et due forme a profondément troublé Cécile et Denis. Que cherchait réellement le brigadier sous son air bonhomme ?...



Il est surprenant de noter comme les « grosses » voitures américaines ont la cote dans ces années-là. Des véhicules aux dimensions généreuses, donc très spacieuses, mais aussi très lourds et très gourmands en carburant. Donc peu adaptés aux routes enneigées du Jura... Ce weekend à Blanche-Épine voit arriver de nouveaux touristes, parmi lesquels, bien entendu, Bertrand et Viviane. Cette dernière se plaignant du manque de place réservée à la gent féminine, reléguée au premier étage de la ferme, il est décidé d'installer un second dortoir dans l'ancienne écurie. Cette dernière va donc connaître le même sort que la bergerie. Après de pénibles travaux de nettoyage, les locaux vont être prêts à recevoir des skieuses. Les chutes de neige ayant cessé, il est possible désormais d'accéder à Blanche-Épine en auto. C'est ce qu'a fait Bertrand au volant de sa 2 CV Citroën à bord de laquelle avaient pris place Viviane, Paul et Martine. Le jeune homme se montre mystérieux quant à l'arrivée de personnes importantes prévue pour le lendemain, qui est un dimanche. Une fois encore, le menu dominical nous est détaillé : *hors-d'œuvre variés, civet de lapin, macaroni et tarte aux pommes faites maison...* La cuisine a vraiment son importance chez Lucie Rauzier-Fontayne.

On voit ci-dessus l'automobile grise qui arrive au refuge malgré le mauvais état du chemin. Cinq adultes en descendent, ce sont les parents de Bertrand, ceux de Viviane, et le père de Martine et Paul. Après avoir pris un bon repas, ceux-ci apprennent à Cécile qu'ils ont l'intention d'installer un remonte-pente près de Blanche-Épine afin de rendre la pratique du ski alpin plus conviviale. Encore de nouveaux projets !... Un soir de la semaine suivante, à 23 heures, Cécile et Denis ont la surprise de voir débarquer René qui se dit à la recherche d'un de ses outils, une petite scie qu'il aurait oubliée à Blanche-Épine. Faire deux kilomètres à skis dans la neige et dans le froid, c'est plutôt surprenant de la part du jeune homme. Enfin, le temps passe. Quelques jours plus tard, Cécile constate avec amertume que la montre de leur père qu'ils conservaient précieusement a disparu. Elle a été volée ! Le mystérieux visiteur qui avait pris l'habitude d'entrer dans la ferme était revenu et avait dérobé ce bel objet que les enfants gardaient en souvenir de leur père. Le plus grave dans l'affaire, c'est que Denis avait aperçu le malfaiteur... qui ressemblait étrangement à leur ami René ! Le jeune garçon est profondément troublé et décide de ne pas en parler à sa sœur Cécile afin de ne pas l'inquiéter davantage. En revanche, il se promet de connaître bientôt la vérité.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



Le doute, le Soupçon...

Le pauvre Denis se trouve dans une situation bien inconfortable. Ce doute qui le torture, il a décidé de le garder pour lui seul. Il ne peut pas imaginer que leur grand ami René soit un voleur qui a abusé de leur naïveté... Et pourtant, il a vu un homme qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau ! Que penser ? Que faire surtout ?...



© Albert CHAZELLE, Hachette

Et puis, un deuxième vol a eu lieu à Blanche-Épine, celui d'une musette qui appartenait autrefois à leur frère Antoine... Cécile et Denis ont du mal à cacher leur préoccupation à leurs amis, notamment à Viviane. Le lendemain matin, le jeune garçon fait une nouvelle découverte inquiétante. Sur une table, il aperçoit une pipe, celle de René ! C'en est trop pour lui. Il ne peut plus garder ce secret qui lui pèse comme un fardeau. Il raconte tout à sa sœur Cécile qui ne veut pas croire à la culpabilité de René. Denis évoque alors la kleptomanie pour expliquer le geste incompréhensible de leur ami. Mais ce dernier arrive justement à la ferme. Il avoue avoir oublié sa pipe dans la remise. Comment a-t-elle pu se retrouver sur cette table ? Qui croire ? Que comprendre ?... Cruel dilemme... Les larmes viennent aux yeux de Cécile et de Denis lorsqu'ils pensent à leurs parents disparus.

L'auteur nous a mis un doute dans la tête, comme dans celle des jeunes enfants, qui regrettent la présence d'un adulte qui pourrait les aider.

De tous, c'est certainement Cécile la plus atteinte, rongée par le doute. La jeune fille, qui jusqu'à là avait fait preuve de courage et de persévérance, se trouve cette fois désarmée, d'autant qu'elle porte à René un sentiment qui est peut-être plus fort qu'une simple amitié...



Denis, les yeux dilatés, considérait intensément l'ombre fuyante.

© Albert CHAZELLE, Hachette

s. Rien de tout cela n'était parvenu à lui ôter son entrain, sa vitalité, ses joues roses de petite montagnarde bien portante, son sourire courageux. Mais, sentir une présence inquiétante rôder, la nuit, autour de la maison, et découvrir que René ne méritait peut-être pas la confiance, l'affection reconnaissante et l'admiration des quatre enfants de Blanche-Épine, l'emplissaient non seulement de crainte, mais aussi d'un immense découragement et d'une profonde tristesse.

Elle pouvait demeurer de longs moments devant la fenêtre, le front collé à la vitre, regardant au-dehors, sans rien voir, et pensant à René.

René! que d'amitié elle avait pour lui! Plus que de l'amitié, peut-être. Bien sûr, elle n'était qu'une très jeune fille, elle n'avait pas quinze ans... Mais, ne peut-on rêver, à cet âge? Ne peut-on donner à l'avenir un certain visage? Un beau visage énergique et souriant : celui d'un ami sûr, dont on ne doute pas qu'il vous accompagnera toute la vie, dans les bons et les mauvais jours d'un destin inconnu?

Oh! René! Cécile ne peut imaginer une existence sans toi, sans ton sourire, sans ton regard clair et franc!

Franc? Le jeune homme l'était-il vraiment? Serait-ce possible que les enfants de Blanche-Épine se soient si cruellement trompés sur son compte?

Cent fois, Cécile se posait cette question le cœur battant, les yeux pleins de larmes. Denis voyait ces larmes, et son cœur se fondait de pitié.

« Cela ne peut pas durer, se dit-il un soir, sinon ma pauvre sœur va tomber malade. Il faut savoir qui vient la nuit chez nous, si c'est René ou un autre. Quand je devrais mourir de peur, je guetterai le voleur et je le surprendrai. »

Surprendre le visiteur nocturne! Cette seule pensée glaçait d'effroi et d'appréhension le jeune garçon.



« Regarde! fit-il. Hier au soir il n'y avait rien sur cette table, n'est-ce pas? »



En quelques mots, en quelques phrases, Lucie Rauzier-Fontayne dépeint les sentiments que Cécile éprouve pour René. Dans ce domaine, elle se révèle beaucoup plus à l'aise que sa consœur masculine qu'est Paul-Jacques Bonzon. Certes, Cécile a une quinzaine d'années, elle est donc un peu plus âgée que Mady. Cependant, cette dernière semble plus proche de

Tidou que de n'importe lequel des autres Compagnons... L'auteur restera toujours très évasif sur ce sujet, toujours de façon très pudique. Est-ce le côté féminin de l'auteure qui lui permet d'explicitier les relations entre les jeunes gens des deux sexes sans que cela choque ses jeunes lecteurs? Je reconnais que Lucie Rauzier-Fontayne fait preuve de clairvoyance et de justesse. La mère de famille nombreuse qu'elle était parle dans son texte et évoque le délicat passage entre l'amitié et l'amour chez les adolescent(e)s.

Cependant, Denis a pris sa décision. Il va faire le guet dans la nuit pour surprendre le rôdeur indélicat. Pour ce faire, il quitte sa douillette chambre et descend prudemment l'escalier en bois. Le jeune garçon a décidé de s'installer dans la cuisine puisque leur visiteur est obligé de traverser cette pièce pour se rendre dans la dépense, dont il laisse systématiquement la fenêtre ouverte.

Une longue nuit d'attente commence.



Une tête émergea de l'ombre.

© Albert CHAZELLE, Hachette

Denis, qui fait le guet dans la cuisine de Blanche-Épine, a la surprise de voir la trappe qui mène à la cave se soulever. Un homme s'est donc introduit dans la ferme ! Et cet homme n'est pas un inconnu pour le jeune garçon puisqu'il s'agit d'Antoine, son grand frère ! Ce moment dramatique du récit, Albert Chazelle a décidé de le mettre en images. Son double hors-texte couleur est particulièrement réussi. Cette composition nocturne nous laisse juste entrevoir le visage de celui qui s'introduit clandestinement et illégalement dans la ferme de Blanche-Épine. Cet homme mal coiffé, pas rasé, est donc bien Antoine. Celui-là même qui devait abandonner son travail à Besançon pour rejoindre ses frères et ses sœurs à Blanche-Épine avant de se raviser. Que fait-il ici en pleine nuit ? L'auteure a bien su aiguïser notre curiosité. Elle nous a fait languir jusqu'au dernier moment. Elle va aussi en profiter pour nous faire une petite leçon de morale : il ne faut pas douter de ceux que l'on aime, c'est la base même de la famille. Il faut avoir foi dans ses proches, leur faire confiance quelles que soient les circonstances. Faire preuve de courage et d'abnégation.



« Antoine! Antoine! c'était donc toi? Que fais-tu là et comment... »

© Albert CHAZELLE, Hachette

Antoine, découvert, doit quelques explications à Denis, son jeune frère. Le jeune homme avoue se cacher dans les environs, s'abritant dans une hutte de charbonniers en pleine forêt. La nuit, il se glisse à Blanche-Épine pour dérober quelques provisions de bouche. C'était donc lui le mystérieux visiteur nocturne. En revanche, si Antoine lui fait quelques confidences, il ne lui dit rien sur le pourquoi de sa situation actuelle. Il assure à Denis qu'il n'a rien fait de malhonnête et demande à son jeune frère de le croire, de lui faire confiance. Plus tard, il promet de leur dire toute la vérité. Denis a quelques difficultés pour l'admettre, mais il finit par capituler. Il gardera le silence, même auprès de sa sœur Cécile avec laquelle il n'a pourtant jamais fait de *cachotteries*. Ce sera pour lui une dure épreuve. Après avoir ressenti de la colère envers Antoine qui a dû faire une énorme bêtise, Denis ressent à présent de la tendresse, de la pitié même face au jeune homme qui vit traqué comme une bête sauvage.

Mais ce qui est promis est promis ! Il n'en dit pas un mot malgré Cécile qui soupçonne toujours René d'avoir commis ces méfaits.

Pourtant Denis reste préoccupé, même à sa table de travail... Il aimerait pouvoir se confier à quelqu'un d'autre que sa sœur. Pourquoi pas à Bertrand qui, le samedi, est déjà de retour à Blanche-Épine en compagnie de ses amis ?... Devant son air fatigué, Cécile, sur les conseils de Viviane, décide de libérer Denis pour la journée. Il peut ainsi passer la journée en compagnie des skieurs. Cependant, ces derniers, un peu lassés de toujours descendre et remonter la même piste (en attendant le futur télésiège !), décident d'effectuer une promenade en forêt.

Ce qui inquiète au plus haut point Denis qui sait que son frère Antoine s'y dissimule. Après avoir vainement essayé de dissuader Bertrand et ses camarades, Denis les suit à contrecœur. Par malchance, le groupe d'amis va découvrir la hutte de charbonniers, celle-là même où Antoine a élu domicile, le tout au grand désarroi de Denis. Mais la cabane est vide et Antoine ne se montre pas. Il est temps de rentrer à Blanche-Épine pour déguster *la soupe délicieuse* de Cécile, *les saucisses grillées* et *la purée de pommes de terre* !

Le pauvre Denis est très malheureux. Cette situation ne peut perdurer, car il est de plus en plus mal à l'aise.



© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



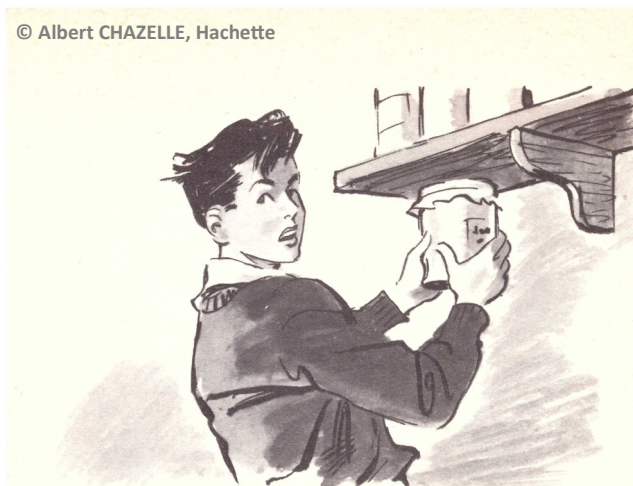
© Albert CHAZELLE, Hachette

Le lendemain soir, dans la dépense, Cécile surprend son frère Denis en train de dérober un pot de confiture de gelée de groseilles ! Bien entendu, ce dernier comptait le donner à Antoine... Mais, ayant promis le secret, comment s'expliquer ? Cécile est catastrophée. À qui se fier si même son frère a une attitude étrange qui ne lui ressemble pas. Dans la nuit, la jeune fille est réveillée par un léger bruit. Elle se lève (débarrassée de ses nattes !) pour s'apercevoir que Denis a quitté sa chambre. Un châte sur les épaules, elle descend et suit le courant d'air frais qui indique le chemin pris par son frère. Elle parvient jusqu'au hangar où Denis semble chuchoter à une autre personne. Cécile fait la lumière, au propre comme au figuré. Stupéfaite à son tour, elle découvre Denis en compagnie de son frère Antoine qui a tout l'aspect d'un vagabond. Mais cet endroit glacial n'est pas le lieu le plus approprié pour s'expliquer. Aussi, le petit groupe retourne sur ses pas pour gagner la cuisine. Denis a tôt fait d'allumer une grande flambée qui illumine la cheminée et la pièce. C'est là qu'Antoine va raconter à sa sœur et à son frère les mésaventures qui lui sont arrivées.

Oui, il est en fuite, il a quitté son domicile, poursuivi par les gendarmes. On comprend maintenant pourquoi le brigadier était monté à Blanche-Épine pour s'assurer qu'il n'y était pas. Le jeune homme commence alors son récit. Employé comme adjoint au chef comptable d'une fabrique, on lui a confié une grosse somme d'argent afin qu'il la dépose en banque. Bizarrement, le jeune homme flâne en ville et se rend chez un marchand de cycles pour se renseigner sur le modèle de vélo qu'il rêve d'acquérir. Mais l'heure tourne et il est déjà trop tard : la banque vient de fermer. Antoine pense alors déposer cet argent le lendemain matin. Mais, ce soir-là, il reçoit la visite d'un ami et lui raconte ce qui lui est arrivé. Puis, il accompagne son hôte jusqu'au cinéma qui, à l'entracte, prétexte une pause cigarette pour s'éclipser. Antoine ne le reverra plus. Cet « ami » est retourné chez lui pour lui dérober l'argent qu'on lui avait confié, après avoir fracturé sa porte. Catastrophe !

Affolé, fuyant ses responsabilités, le jeune homme a commis une folie : il s'est enfui ! Après avoir quitté la ville, Antoine est retourné au pays, se réfugier près de Blanche-Épine.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



« Est-ce que tu aurais... volé? Non, ce n'est pas possible! »

© Albert CHAZELLE, Hachette

Désormais, Antoine est un fugitif traqué par la police. Il vit au fond des bois dans une misérable cabane de bucherons. Tout l'accuse évidemment, à commencer par sa fuite ! La prison l'attend, il en est persuadé. [...] *Jamais ! Cria Cécile, jamais quelqu'un de notre famille ne passera pour un voleur !* [...]

Le montant du butin dérobé au malheureux jeune homme ne nous sera pas communiqué : *un chiffre qui parut énorme aux enfants.*

Cécile se proposait de donner leurs économies pour lui venir en aide, mais la somme est bien trop importante. Alors, la jeune fille pense de nouveau à René. Il faut lui demander conseil. *René est un ami sûr, dévoué en qui on peut avoir une confiance absolue.* Dans ce roman, l'amitié joue au moins un aussi grand rôle que la famille. Le titre du roman « *Les Amis de Blanche-Épine* » annonce la couleur, pourrait-on dire. L'auteure développe son sujet suivant ces deux axes majeurs, complémentaires selon elle. Il est vrai qu'un ami peut devenir un mari... J'avais déjà signalé que l'auteure n'avait pas donné de nom à la famille de Cécile et des siens. Peut-être que, derrière *Blanche-Épine*, se cache une certaine *Rauzier-Fontayne*... qui, elle aussi, avait eu six enfants ! L'auteure se serait créé une nouvelle famille de papier imaginaire... Antoine se propose de retourner vivre dans la forêt afin de ne pas être appréhendé par les gendarmes avant qu'il ne décide à dire la vérité à son patron. Mais Cécile refuse catégoriquement. Antoine restera à Blanche-Épine et occupera la chambre qui était la sienne autrefois. On voit le jeune homme verser des larmes et, amèrement, reconnaître que « *Je n'aurais jamais dû partir d'ici.* »

Le lendemain matin, Cécile, chaudement habillée, *foulard sur sa tête et manteau*, décide de se rendre à la Sapinière pour rencontrer, comme elle avait prévu, son ami René. Cependant, elle n'aura pas à marcher bien longtemps, car elle rencontre le jeune homme qui venait à Blanche-Épine. Cécile lui raconte les derniers événements, mais René n'a pas l'air plus surpris que ça. Il avait déjà aperçu Antoine rôder autour de la ferme et, s'il n'en avait pas parlé, c'était pour ne pas inquiéter Cécile et les siens. La jeune fille a tôt fait de disculper son frère que tout le monde, semble-t-il, accuse de vol.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

© Albert CHAZELLE, Hachette



La jeune fille a tôt fait de disculper son frère que tout le monde, semble-t-il, accuse de vol.

C'est sur un chemin bordé de haies épineuses (image allégorique des ennuis ?) que Cécile raconte tout ce qu'Antoine lui a dit. René l'écoute attentivement et semble très ému de la confiance que la jeune fille lui témoigne. Il pense aussi qu'il vaut mieux temporiser et parler de cette histoire à Bertrand et à ses camarades qui doivent venir le matin même, puisqu'on est samedi, ce que Cécile avait totalement oublié dans son désarroi. René propose d'exposer l'affaire lui-même au grand soulagement de la jeune fille. Il accompagne Cécile jusqu'à Blanche-Épine et se prépare à rencontrer Antoine encore endormi dans sa chambre.

Sur ce, Bertrand et Viviane arrivent, main dans la main, et annoncent fièrement à Cécile qu'ils ont décidé de se fiancer. Ils apparaissent si heureux que la pauvre jeune fille ne peut retenir ses larmes. Ses amis sont bouleversés de ce chagrin et demandent des explications. Cécile interpelle René pour les mettre au courant de la situation d'Antoine que son ami vient de quitter. Le jeune homme propose alors de sortir et de rejoindre *la bande des six*. Une fois ce conciliabule terminé, Viviane rejoint Cécile pour la consoler. Les jeunes gens ont décidé que René devrait, sans attendre, regagner la fabrique et rembourser l'argent qu'il s'est fait voler afin que son patron retire sa plainte. Mais, comment, puisque Antoine n'a plus un sou ? Bertrand suggère qu'avec l'aide de ses amis et de ses parents, il serait possible de lui prêter la somme nécessaire. En soirée, il emmènera Antoine dans sa 2 CV pour le conduire à son domicile à Lons-le-Saunier. Ils passeront la journée de dimanche à rassembler l'argent nécessaire et, lundi matin, Antoine prendra le train pour Besançon (via Mouchard !) afin de rencontrer son patron. Voici le programme établi par Bertrand et ses amis. Ne reste plus qu'à l'appliquer et, une nouvelle fois, à attendre.

Nous sommes déjà jeudi, jour de repos scolaire alors. Et toujours pas de nouvelles d'Antoine. Cécile commence à s'inquiéter sérieusement de ce silence prolongé. Sur ce, arrive René qui annonce la venue prochaine du printemps, mais les enfants n'ont guère le cœur à se réjouir. D'ailleurs, Michel, le grand frère, leur permettra-t-il de rester à Blanche-Épine ? Puis c'est « *la Claudine* », la porteuse de télégrammes ¹ qui arrive à son tour. Mais, contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le papier bleu n'émane pas d'Antoine mais de Michel. Ce dernier les prévient de son arrivée le samedi suivant en compagnie de Monique, son épouse.

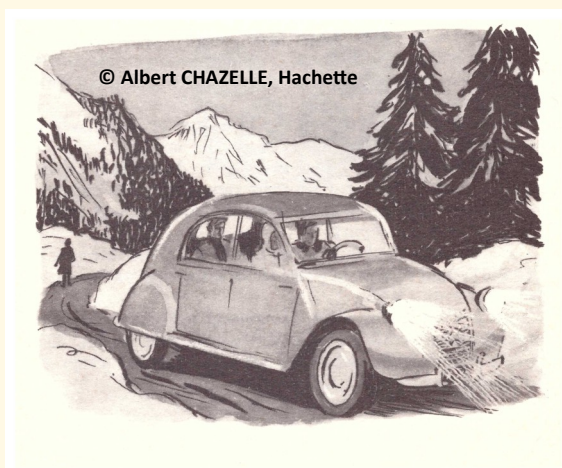
Les enfants sont atterrés, leur frère aîné vient probablement les chercher pour les placer en orphelinat. C'est alors que surgit un nouvel arrivant, c'est Antoine, chargé de deux lourdes valises qui se tient sur le seuil de la porte de Blanche-Épine !

(1) : Le succès du **télégramme** a été malmené par le télex, par le fax, par la généralisation du téléphone et du courrier électronique (dans cet ordre). En France, le service a fermé le 30 avril 2018 à 23 h 59.

© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette



Le dernier télégramme a été émis ce soir 23h59-STOP-

ORIGINE	NUMERO	DEGRES DE MOY.	DATE DE DEP.	HEURE DE DEP.	MENTIONS DE SERVICE
Christophe	0684321254	70	30/04/2018	23h59	Transmission vocale + Texte

Le dernier télégramme a été émis ce soir 23h59-STOP- Créé en 1879 le service était géré par Orange sur le site de Paris St Michel -STOP- Après 20h sur le site de Paris Alleray -STOP- C'est une page de l'histoire des Télécoms qui se tourne au profit de nouvelles technologies-STOP- Bon vent et merci à tous nos collègues qui faisaient encore fonctionner ce service- STOP et FIN

N° 201
L. 43306. © VOR AU VERSO la signification des principales indications qui peuvent éventuellement figurer au titre de l'adresse.



© Albert CHAZELLE, Hachette

En quelques mots, Antoine raconte comment se sont passées les choses. Grâce à l'aide des parents de Bertrand qui ont fait preuve d'une grande bonté, le jeune homme a pu réunir la somme perdue. Dès le lendemain, lundi, il prenait le train pour Besançon afin de se rendre aussitôt à la fabrique. Dans un premier temps, le directeur le reçoit très mal, mais, la vue de l'argent récupéré lui permet d'écouter le récit d'Antoine, récit qualifié de « *rocambolique* », ce qui n'est pas tout à fait faux... Ensuite, Antoine lui délivre le nom de son voleur afin que la plainte qui lui sera retirée soit déposée contre lui. Du reste, ce malandrin venait d'être arrêté par la police à Lyon où il avait commis un autre vol. Qui plus est, il était passé aux aveux, ce qui dédouanait le pauvre Antoine.

Enfin, pour finir, le jeune homme annonce une excellente nouvelle : il vient de quitter Besançon pour s'installer définitivement à Blanche-Épine ! Pour débiter son exploitation, René lui assure l'aide de ses voisins qui sont devenus de véritables amis...

FIN

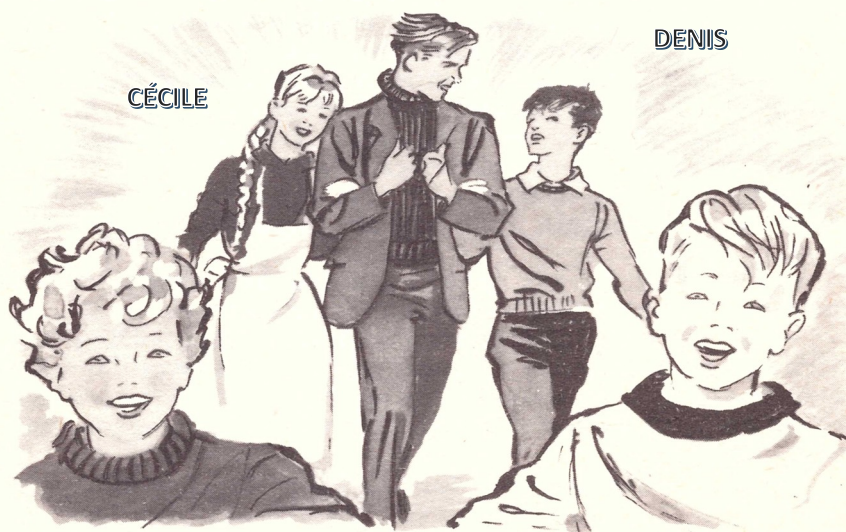


© Albert CHAZELLE, Hachette



© Albert CHAZELLE, Hachette

ANTOINE



CÉCILE

DENIS

ANNETTE

NICOLAS

Comme pour *La Mission de Jeannou*, l'auteure a souvent recours aux lettres postales pour expliciter son récit. Cette fois, la missive est signée de leur grand frère Antoine, celui qui travaille dans l'industrie horlogère à Besançon. Ce dernier avait promis de quitter son travail pour revenir à Blanche-Épine afin que frères et sœurs puissent y rester. C'était la condition *sine qua non* émise par Michel, l'aîné de la fratrie. On compte donc six enfants privés de leurs parents, c'est-à-dire six orphelins. On connaît le sort du père, emporté par une terrible maladie. En revanche, rien n'est dit sur la disparition de la mère. Lucie Rauzier-Fontayne s'est volontairement montrée très sobre sur ce sujet morbide. De même, si nous avons fait la connaissance des enfants résidents à Blanche-Épine, on ne connaîtra pas, de façon assez étrange, leur nom de famille. L'auteure sait faire part de retenue et de discrétion. Elle ne tient pas à heurter la sensibilité de ses jeunes lecteurs. Cette défection d'Antoine risque donc de tout compromettre. Les jeunes habitants devront peut-être quitter la ferme familiale et intégrer des orphelinats. Cécile est désespérée tout comme son frère Denis. Leur sort semble être définitivement scellé. Heureusement, René, l'ami de toujours, va tout faire pour leur remonter le moral. Après tout, les conditions hivernales qu'ils connaissent vont leur laisser un peu de répit, c'est toujours ça de pris.



SAINT-J...

Tout compte fait, il y a bien une commune du Jura qui correspondrait à ce nom, il s'agit de *Saint-Julien-sur-Suran*. Mais ce petit village du Revermont ne correspond pas à celui dont parle l'auteure. Sans compter qu'il se trouve à une altitude bien inférieure aux 1 000 mètres annoncés puisqu'il se situe sur le premier plateau jurassien, aussi appelé la *petite montagne* bien connue des cyclotouristes.

— Lis vite à haute voix, Cécile », demanda Denis. Cécile déplia la feuille de papier et lut :

« Chers frères et sœurs, je suis bien ennuyé d'avoir « à vous annoncer une chose qui ne vous fera pas plaisir, « sans doute, mais j'espère que vous comprendrez les « raisons qui me poussent à changer mes projets... »

Silencieusement, Denis crispa ses deux mains sur le dossier d'une chaise : il sentait « venir le coup ».

« ...Je m'étais engagé, pour que vous puissiez rester « à Blanche-Épine et pour conserver notre bien de fa- « mille, à revenir à la ferme après Noël. Mais voici « qu'on m'offre une situation inespérée, dans la fabrique « où je travaille comme employé de bureau. On me pro- « pose la place d'adjoint au chef comptable et je ne sais « pas si vous vous rendez compte de l'avancement que « cela représente pour moi. Je n'ai pas eu le courage de « refuser une pareille aubaine : un travail intéressant et « très bien payé. D'autant plus que, lorsque j'ai parlé de « mon départ, le directeur lui-même, si dur et si peu ai- « mable d'ordinaire, a beaucoup insisté pour que je me « décide à rester. Alors, je resterai. J'informe Michel de « ma décision et... »

Cécile, qui lisait d'une voix de plus en plus tremblante, s'interrompit brusquement et jeta la lettre sur la table en balbutiant :

« Tout est perdu ! Michel va vouloir nous forcer à quitter la maison, notre maison, où nous avons été si heureux avec nos parents, et nous ne reverrons jamais Blanche-Épine... »

ORPHELINS



Jeannou, les enfants de *Blanche-Épine*, Brigitte ... Personnage de trois romans différents qui ont un point en commun : ils sont tous orphelins ! Cet état semble avoir particulièrement intéressé Lucie Rauzier-Fontayne. Mère de famille nombreuse, elle était particulièrement sensible au sort de ces enfants, parfois livrés à eux-mêmes. Jeannou a été placé chez des paysans cévenols par l'Assistance Publique sans qu'il n'y ait eu de véritable enquête... Cécile, Denis, Nicolas et Annette vivent en autarcie dans la vieille ferme de *Blanche-Épine* sans la présence d'aucun adulte... Quant à Brigitte, qui a perdu ses parents dans un accident d'autos, elle vit chichement chez son parrain et sa marraine, le frère et la sœur, tous deux célibataires qui ne s'intéressent guère à la jeune fille. Bien sûr, la littérature pour enfants compte déjà de nombreux orphelins dont le plus célèbre d'entre eux est certainement le fameux Rémi de *Sans-Famille* d'Hector Malot. Des orphelins au niveau de vie souvent précaire, victimes des abus de toutes sortes des adultes. J'ai l'impression que l'auteure veut faire comprendre à ses lecteurs la chance qu'ils ont de ne pas être orphelin, d'appartenir à une famille qui sait faire preuve de solidarité, qui sait leur apporter l'affection dont ils ont besoin. Des bons sentiments qu'on peut partager loyalement avec Lucie Rauzier-Fontayne qui, tout au long de son œuvre, semble avoir suivi une ligne de vie exemplaire.

EXODE RURAL - LA MONTAGNE



En filigramme, l'auteure dans ce récit dénonce aussi l'exode rurale qui vide les campagnes françaises dans ces années là. Michel et Antoine ont été séduits par les attraits de la ville et ne voulaient pas rester de simples fermiers comme leurs parents. Ça me rappelle la très belle chanson de Jean Ferrat (1930-2010) : *La Montagne*.

Ils quittent un à un le pays
 Pour s'en aller gagner leur vie, loin de la terre où ils sont nés
 Depuis longtemps ils en rêvaient
 De la ville et de ses secrets, du formica et du ciné
 Les vieux, ça n'était pas original
 Quand ils s'essuyaient machinal, d'un revers de manche les lèvres
 Mais ils savaient tous à propos
 Tuer la caille ou le perdreau et manger la tomme de chèvre
 Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
 En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?
 Avec leurs mains dessus leurs têtes
 Ils avaient monté des murettes jusqu'au sommet de la colline
 Qu'importent les jours, les années
 Ils avaient tous l'âme bien née, noueuse comme un pied de vigne
 Les vignes, elles courent dans la forêt
 Le vin ne sera plus tiré, c'était une horrible piquette
 Mais il faisait des centaines
 À ne plus savoir qu'en faire, s'il ne vous tournait pas la tête
 Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
 En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?
 Deux chèvres et puis quelques moutons
 Une année bonne et l'autre non, et sans vacances, et sans sorties
 Les filles veulent aller au bal
 Il n'y a rien de plus normal que de vouloir vivre sa vie
 Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
 De quoi attendre sans s'en faire que l'heure de la retraite sonne
 Il faut savoir ce que l'on aime
 Et rentrer dans son HLM, manger du poulet aux hormones
 Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
 En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?



« **La Montagne** » est une chanson française composée, écrite et interprétée par Jean Ferrat, extraite de l'album studio homonyme et sortie en 1964 sous le label © Eddie Barclay.

© Albert CHAZELLE, Hachette



LA BELLE VIVIANE ACCOMPAGNÉE DE SA MÈRE

Albert Chazelle est très fort pour dessiner des personnages du sexe féminin ! Et dans les romans de Lucie Rauzier-Fontayne, elles sont nombreuses les jeunes filles plus belles les unes que les autres ! Souriantes et gracieuses... Pas du tout comme la patronne du café de La Poste, la grosse Mme Poux ! C'est avec un plaisir non dissimulé que l'illustrateur se plie à l'exercice. Pendant des années, il a travaillé dans le domaine de la mode en réalisant de nombreux catalogues. Auparavant, il avait même œuvré dans des magazines érotico comiques alors très en vogue. C'est dire s'il en avait dessiné des modèles féminins qu'il prenait un malin plaisir à vêtir ou à dévêtir...

Cependant, travaillant désormais exclusivement pour Hachette dans le domaine de l'illustration jeunesse, il lui a fallu s'adapter et fournir les dessins qu'on attendait de lui. Après une lecture très attentive du récit sur lequel il était appelé à travailler, il représentait les personnages tels qu'il se l'imaginait. Il avait un très grand respect pour l'auteure en se montrant le plus fidèle possible. Il avait débuté avec la célèbre Alice, l'héroïne emblématique de la Bibliothèque Verte, en lui donnant le visage qu'on lui connaît. Chazelle, c'était le *Monsieur qui dessinait si bien les Dames* !



Extrait du « Guide de laines et de modèles des filatures des 3 Suisses » au début des années cinquante © Collection Personnelle

LES AUBERGES DE JEUNESSE

Dans son récit, l'auteure évoque une auberge de la jeunesse, celle où Bertrand et ses amis ont séjourné avant de se perdre à Blanche-Épine. Je me suis donc penché sur le sujet, croyant vaguement que ce type d'hébergement n'existait plus... Il n'en est rien !

La page de Wikipédia ¹ nous fait un bref résumé de l'histoire de ces auberges de la jeunesse. Créées en 1929, d'inspiration chrétienne, par Marc Sangnier (1873-1950), qui sera un député français entre 1945 et 1950 sous le sigle L.F.A.J.. Paul Grunebaum-Ballin (1871-1969) et son épouse Cécile (1882-1983) veut participer à l'œuvre de Sangnier mais leurs différends sur la laïcité empêchent toute collaboration. En 1933, Cécile Grunebaum-Ballin crée le Centre Laïque des auberges de Jeunesse (C.L.A.J.) avec l'aide du Syndicat National des Instituteurs, la Ligue de l'Enseignement, la CGT (Confédération Générale du Travail), l'Union des villes et des communes de France, et la Fédération Nationale des municipalités socialistes.

En mai 1956, la création de la Fédération unie des auberges de jeunesse (F.U.A.J.) est officialisée.

On remarque donc qu'il n'a pas toujours été facile de faire cohabiter les laïcs et les religieux, même lorsqu'il était question des loisirs pour les jeunes ! Des auteurs des « *deux camps* » ont pourtant été publiés dans l'Idéal-Bibliothèque tel que Lucie Rauzier-Fontayne et Paul-Jacques Bonzon, que tout opposait cependant du point de vue idéologique ! La littérature pour la jeunesse n'a pas échappé à ce phénomène.

(1) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fédération_unie_des_auberges_de_junesse



HI! FRANCE
Fédération Unie des
Auberges de Jeunesse



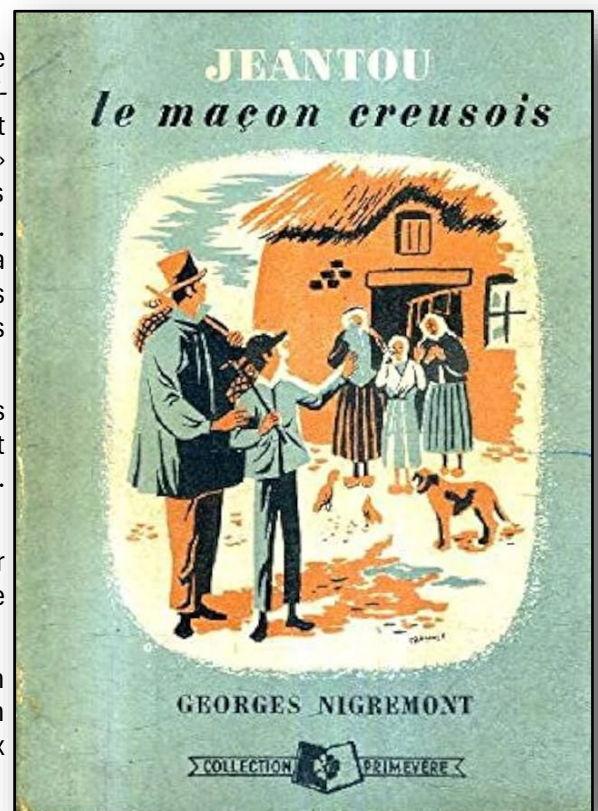
JEANTOU OU JEANNOU ?

Dans « **La Mission de Jeannou** », traité dans le précédent numéro de « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque N° 21* », j'avais omis de signaler cet ouvrage important : « **Jeantou le maçon creusois** » dont la version originale date de 1937. Son auteur est Georges Nigremont, pseudonyme littéraire de Léa Védrine (1885-1971). Ce livre qui a remporté le Prix Jeunesse 1937 est paru dans la collection « *Primevère* » de l'éditeur Bourrelier. Il sera maintes fois réédité chez d'autres éditeurs (Magnard) sous de nouvelles couvertures.

Il est vrai que **JEANTOU** et **JEANNOU** sont très proches phonétiquement. Au début du récit, Jean Blanchon a dix ans, soit à peine plus jeunes que Jean Didier, qui a une douzaine d'années. Il vit dans la Creuse, non loin de la Lozère...

Ce titre précurseur, écrit par une consœur, a bien pu attirer l'attention de Lucie Rauzier-Fontayne et lui donner l'idée de nommer ainsi son héros.

Reconnaissons qu'aujourd'hui Jeantou et Jeannou sont bien oubliés des nouvelles générations. Mais, il était nécessaire à mon avis de préciser cette possibilité de filiation entre les deux romans destinés à un jeune public.



Les Amis de Blanche-Épine reste un très bon roman pour la jeunesse. Si son intrigue est mince, le livre est très bien écrit avec beaucoup de bons sentiments. On y voit des jeunes enfants en prise avec des problèmes adultes qui se posent à eux. Le courage de la grande sœur Cécile est remarquable : elle est vraiment devenue une mère au foyer qui se charge de ses frères et sœurs comme s'il s'agissait de ses propres enfants. Ce qui, en passant, la prive de faire des études...

Cependant, on peut s'étonner de deux faits importants : qui a pris la décision de laisser les enfants seuls à Blanche-Épine à la mort de leurs parents ? Les deux frères aînés ne semblent guère se soucier d'eux : la preuve, le dénommé Michel, dont on nous annonce l'arrivée mais qu'en définitive, on ne verra jamais ! De tout l'hiver, il n'est jamais « monté » une seule fois à Blanche-Épine, même pas pour la fête familiale qu'est Noël !

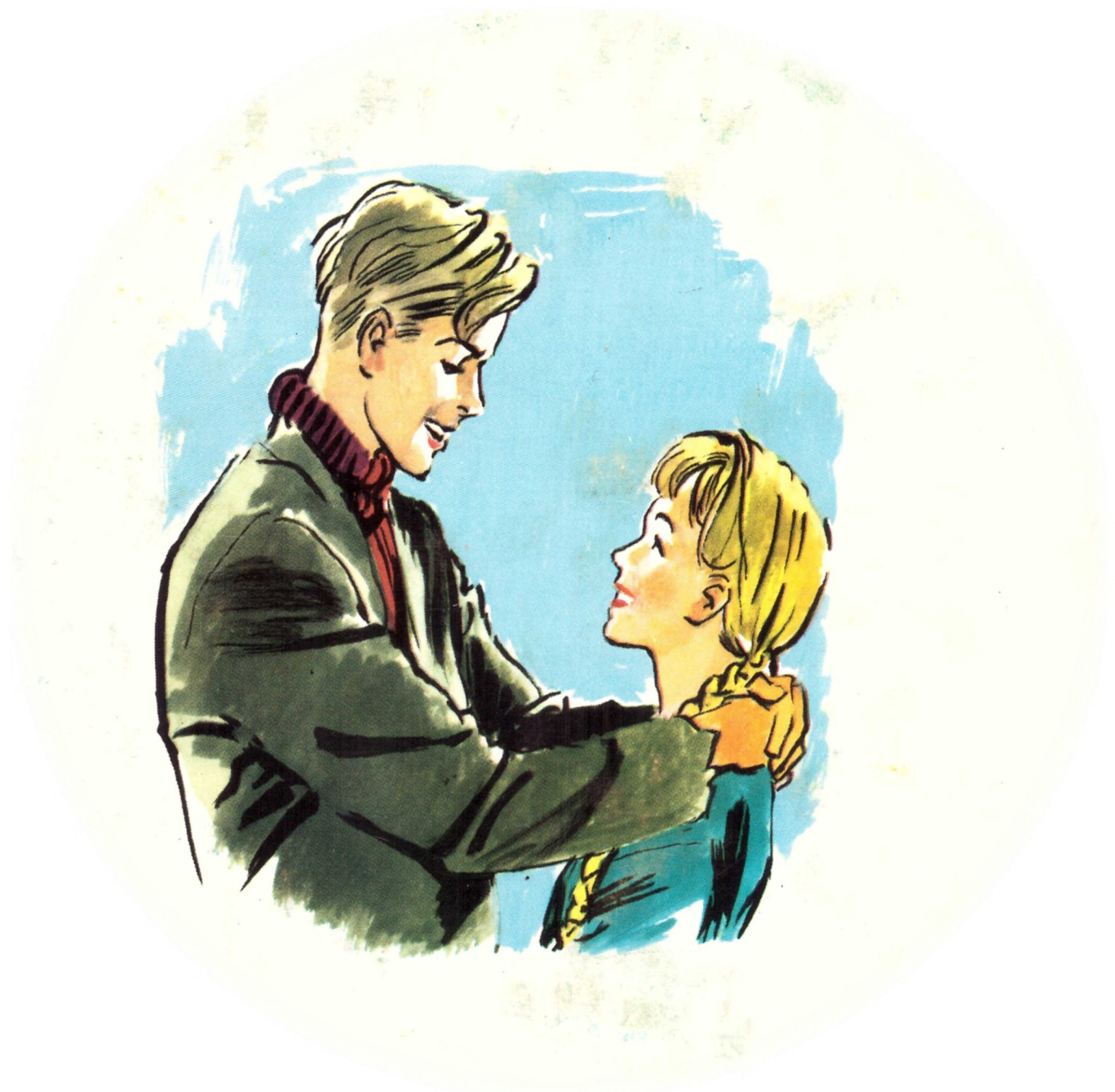
Et Antoine, lui, est revenu par la force des choses alors qu'il avait décidé d'abandonner ses frères et sœurs parce que son patron lui avait annoncé une promotion !



Aubépine, épine blanche
(*crataegus monogyna*)

**Je souhaite un
Joyeux Noël à
Tous les lecteurs
de la Petite
Gazette de
l'Idéal-
Bibliothèque !**





PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE N° 22

© Michel39 - Décembre 2024 - www.ideal-biblio.fr -
ideal-bibliotheque@orange.fr

Les illustrations appartiennent à l'éditeur Hachette ainsi qu'aux ayants droits